

Livres

Volume 49, numéro 198, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Livres]. *Vie des arts*, 49(198), 89–89.



Jardin, 2004
Huile sur toile

Le sujet n'est plus que l'idée d'un corps éventuel, travaillé, enduit et rêvé. Fantasma et lucidité participent de leurs oppositions à l'essence de chacune des toiles de cette suite.

Le centre, plus attractif, est l'espace le plus à même de révéler à l'œil du spectateur toute l'ambiguïté de la force et de la beauté. Le fond des toiles résulte du travail d'orfèvre qui apparente les métaux précieux aux macules de couleurs dispersées. Ces fonds sont cutanés, donnant là une patine suggestive, ici une ponctuation hasardeuse. Les tableaux de l'artiste montréalais se privent souvent de profondeur et ne possèdent pas toujours de point de fuite, ceci, dans le but de mieux servir les corps. Cependant, plus les formats de cette série s'agrandissent, à taille humaine et donc réelle, plus l'on retrouve de la profondeur. Quelques taches, des empreintes, l'alternance des couleurs, pâles, vives, vernies ici pour mieux révéler et dévoiler des personnages toujours plus en avant, toujours plus significatifs au bout de leur podium.

En somme, les corps traduisent l'émoi dissipé d'une perfection toute faite à laquelle évidemment l'artiste ne croit plus. L'homme fort est faible et la reine de beauté pleure. Ils ont, pour ainsi dire, fini de séduire. Ces corps forteresses sortis de leurs champs médiatico-dogmatiques sont pris d'assaut par une peinture résolument pop, partiellement rustique, qui n'entend rien leur épargner. Centrés dans la toile, les personnages aux formes quasi cubiques, donnent ainsi la pleine mesure de leur posture égocentrique.

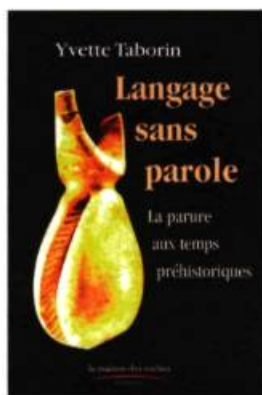
Frédéric Riou

FRIVOLES LES BIJOUX ?

LANGAGE SANS PAROLE.
LA PARURE AUX TEMPS
PRÉHISTORIQUES

Yvette Taborin

Paris, La maison des Roches, 2004,
221 pages



La parure, comme le costume, incarne la nécessité fondamentale pour l'homme de s'identifier, de se reconnaître, mais aussi de se singulariser; ainsi témoigne-t-elle de manière éloquent d'une dualité humaine primaire qui remonte à des temps immémoriaux: appartenir à un groupe tout en se distinguant. Professeure émérite de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Yvette Taborin fait partie du groupe restreint de précurseurs qui se sont intéressés à la parure aux temps préhistoriques. Aujourd'hui reconnue comme la grande spécialiste de la question, elle vient de faire paraître le tout premier ouvrage proposant une véritable synthèse des connaissances sur ce sujet riche qui garde encore aujourd'hui sa part de mystère.

Après une introduction qui établit clairement l'objet de la recherche, mais esquisse aussi la question de la portée symbolique de la parure dans les civilisations préhistoriques, l'auteur aborde dans un premier temps les objets naturels qui furent utilisés dès l'Aurignacien (38 000 ans av. J.-C.) comme parures (dents animales, coquillages et galets). Mettant d'abord l'emphase sur la nature et la provenance de ces matériaux bruts, l'auteur traite ensuite du processus de transformation de l'objet naturel vers la parure ornementale.

La seconde section du livre est consacrée aux parures façonnées qui requièrent un outillage spécifique et

une technique éprouvée se raffinant au fil des générations. Photographies, dessins et croquis sont largement mis à profit pour nourrir le propos et illustrer de manière concrète les techniques de fabrication des perles, des pendeloques et des pendentifs, mais aussi des bracelets, des boucles et des diadèmes. Finalement, l'auteur traite dans un troisième temps de la question de l'ornementation corporelle à l'aide de statuettes (notamment les Vénus callipyges), de plaquettes gravées, mais aussi de sépultures.

Cet ouvrage propose une somme considérable de connaissances sur une question fondamentale de la nature humaine, à savoir celle de se particulariser tout en marquant son appartenance au groupe. Dès les premiers âges, les objets de parure et les ornements ont constitué, en effet, un témoignage capital sur ces sociétés préhistoriques et sur leur structure fondamentale. Car, comme c'est le cas pour toutes les civilisations sans écriture, ils s'avèrent des témoins privilégiés et sont au nombre des très rares traces parvenues jusqu'à nous des symboles religieux et de la hiérarchie sociale qui sous-tendaient l'existence même de ces groupes et qui en ont, par conséquent, assuré leur survie.

Marie Claude Mirandette

QUÉBEC - CUBA À LIVRE OUVERT

EL TEATRO DE LAS EMOCIONES /
LE THÉÂTRE DES ÉMOTIONS

Selección de Poesía y Plástica de
Québec y Cuba, 2004, 24 pages

L'émotion: comment la palper, comment l'exprimer dans une autre langue? Comment la traduire sans la trahir quand les uns parlent espagnol et les autres français? Le théâtre des émotions: est-ce ce petit espace à l'intérieur de soi où l'on se réfugie et qui nous rappelle notre humanité? Ou est-ce encore ce moment magique que l'on ressent au détour d'une rencontre hors de l'ordinaire?

Traduire notre rapport aux émotions à travers l'art de deux cultures, voilà l'aventure dans laquelle se sont lancés quatre poètes québécois et quatre poètes cubains le temps d'une expérience de vie, pendant une semaine, au cours de l'automne 2004, dans la ville de Holguin, à Cuba, pour produire le livre d'artiste: *Le théâtre des émotions / El Teatro*

de las Emociones. Coordonné par l'écrivaine et poète Corinne Laroche, ce projet de livre d'artiste a réuni d'autres poètes québécois: Léon Guy Dupuis, Louis-Jean Thibault et Bertrand Laverdure ainsi que des poètes et des artistes cubains, dont Magaly Reyes et Ronald Guillén.

«Le but était de voir comment des artistes québécois et cubains allaient exprimer leur rapport aux émotions à travers la rencontre des deux cultures. Comme *Québécois, qu'est-ce qui allait nous rapprocher d'eux? On a tenté de créer des liens interculturels par le biais de l'art*», précise Corinne Laroche. Les poètes québécois se sont inspirés dans leur travail de création de la longue tradition éditoriale portée au Québec par le peintre et graveur Roland Giguère. Ce livre est devenu un objet d'art hybride qui rend compte de l'identité et de la rencontre entre deux cultures. On y sent l'émotion d'une relève littéraire québécoise, sorte de « magie intangible » située entre la poésie et l'art.

On retrouve, en alternance dans le livre, une œuvre graphique pleine page qui précède un texte imprimé sur la même œuvre, mais estompée. La conception du livre révèle donc un souci de marier les œuvres littéraires et visuelles pour tenter d'exprimer ce théâtre des émotions aux multiples identités: québécoise et cubaine, française et espagnole, poétique et visuelle. S'inspirant des poèmes, les artistes en arts visuels cubains ont produit neuf œuvres en noir et blanc (collographies, lithographies et une photographie). En le parcourant, on découvre des morceaux d'émotions gravés comme autant de poèmes-liens tissés par des poètes québécois et cubains entre la terre cubaine – île hispanophone isolée au cœur des Amériques – et la terre québécoise – îlot francophone au milieu des Amériques. Comme un pont au-dessus des frontières.

Un exemplaire du livre a été déposé à la Bibliothèque nationale du Québec. Les poètes québécois ont présenté une lecture publique de leurs poèmes lors du Festival *Voix d'Amérique* le 13 février 2005. Ils publieront une suite poétique sur le thème de la frontière dans la revue *Estuaire* à l'automne 2005.

Marie Ginette Bouchard